Dr. Roger Green, De la Réforme à nos jours, Conférence 26, Dietrich Bonhoeffer

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 26 sur Dietrich Bonhoeffer.

Nous sommes le 22 novembre et en 1963, que s'est-il passé ? Bien sûr, voyons si Grant le sait.

Oh, nous avons des gens qui ont vu la lumière aujourd'hui. Nous pensions que vous étiez partis et rentrés chez vous pour les vacances de Thanksgiving. Ok, nous posons juste une question avant de commencer.

Nous sommes le 22 novembre 1963, il y a 50 ans. Que s'est-il passé ce jour-là ? Tous les journaux en ont parlé. JFK, absolument JFK. Or, voici ce que les gens ne réalisent pas.

Quelque chose s'est produit dans l'histoire de l'Église ce jour-là, le 22 novembre 1963, le jour même de l'assassinat de JFK. CS Lewis est mort ce jour-là, et il n'a pas eu de couverture médiatique parce que toute l'attention du monde était focalisée sur l'assassinat de JFK. Donc, CS Lewis est mort, et personne n'y a prêté attention, en fait.

Je pense que certains magazines chrétiens l'ont fait. Nous avons également perdu CS Lewis ce jour-là, il y a 50 ans. Ce fut donc une grande perte.

Eh bien, juste pour une courte dévotion aujourd'hui, et dans le cadre de cette discussion sur Dietrich Bonhoeffer, je voudrais juste lire un extrait de son livre Le prix du discipulat, et si vous ne l'avez pas lu, vous voudrez le lire. C'est vraiment un livre puissant. Il est vraiment basé sur le Sermon sur la montagne, et il commence le livre en parlant de quelque chose que nous avons mentionné en classe l'autre jour : la grâce coûteuse.

La grâce à bon marché est un ennemi mortel de notre église. Nous luttons aujourd'hui pour une grâce coûteuse. La grâce à bon marché signifie la grâce en tant que doctrine, principe, système.

Cela signifie que le pardon des péchés est proclamé comme une vérité générale. L'amour de Dieu est enseigné comme la conception chrétienne de Dieu. Un consentement intellectuel à cette idée est considéré comme suffisant pour assurer la rémission des péchés.

L'Église qui adhère à la doctrine correcte de la grâce a, suppose-t-on, ipso facto, une part dans cette grâce. Dans une telle Église, le monde trouve une couverture bon marché pour ses péchés. Aucune contrition n'est requise, encore moins un désir réel d'être délivré du péché.

La grâce à bon marché revient donc à nier la Parole vivante de Dieu. En fait, c'est un déni de l'incarnation de la Parole de Dieu. La grâce à bon marché signifie la justification du péché sans la justification du pécheur.

La grâce coûteuse, en revanche, est l'évangile qu'il faut rechercher encore et encore, le don qu'il faut demander et la porte à laquelle un homme doit frapper. Une telle grâce est coûteuse parce qu'elle nous appelle à suivre Jésus-Christ, et elle est une grâce parce qu'elle nous appelle à suivre Jésus-Christ. Elle est coûteuse parce qu'elle coûte à un homme sa vie, et elle est une grâce parce qu'elle donne à un homme sa seule vraie vie.

Elle est coûteuse parce qu'elle condamne le péché et la grâce parce qu'elle justifie le pécheur. Elle est surtout coûteuse parce qu'elle coûte à Dieu la vie de son fils. Vous avez été amenés à un prix, et ce qui a coûté cher à Dieu ne peut pas être bon marché pour nous.

C'est avant tout une grâce, car Dieu n'a pas considéré son Fils comme un prix trop élevé à payer pour notre vie, mais l'a livré pour nous. La grâce coûteuse est l'incarnation de Dieu – le prix du discipulat.

Alors, si vous n'avez pas lu *Le prix du discipulat*, vous voudrez l'ajouter à votre liste de lectures. Laissez-moi demander à mes deux amis qui viennent de nous rejoindre ce qui s'est passé il y a 50 ans, jour pour jour. Oui, le 22 novembre 1963. C'est dans tous les journaux.

Vraiment ? Merci pour cela. C'était l'assassinat de John F. Kennedy. Maintenant, que s'est-il passé dans l'histoire de l'Église ? Je me demande qui le sait.

Que s'est-il passé dans l'histoire de l'Église il y a 50 ans ? C'est CS Lewis qui est mort ce jour-là, le même jour que JFK. Nous avons mentionné en classe que personne n'y avait prêté attention parce que toute l'attention était portée sur JFK. Donc, eh bien, nous avons maintenant les premiers vrais croyants, et maintenant nous avons eu quatre personnes qui ont vu la lumière, et nous n'avons qu'un seul apostat.

Nous pouvons donc poursuivre notre chemin et j'espère que vous passerez un merveilleux Thanksgiving. Nous ne nous retrouverons pas avant lundi prochain, et ce mercredi-là, vous voudrez bien me poser quatre questions, car la semaine prochaine, lundi et mercredi, nous verrons une vidéo sur Dietrich Bonhoeffer intitulée *Memories and Perspectives*. Vendredi, nous aurons une séance de révision.

Le lundi, nous terminons nos cours. Le mercredi suivant, nous ferons notre deuxième séance de révision. Il nous reste donc cinq jours de cours à la rentrée.

Alors, ça va assez vite. Alors, où devrions-nous en être ? Nous sommes chez Dietrich Bonhoeffer, un contexte, deux théologies et je voulais juste mentionner quelques aspects de sa théologie. Le premier que j'ai mentionné était l'ecclésiologie et l'Église en tant que communauté.

Donc, c'est assez important pour Dietrich Bonhoeffer. Et puis, le deuxième point, nous n'avons pas pu l'aborder, je ne pense pas, la christologie. Avons-nous abordé sa christologie ? Non.

Nous n'avons pas abordé sa christologie. La doctrine du Christ est donc, encore une fois, très importante. Vous l'avez vu dans ce que nous avons lu sur le prix du discipulat.

Qu'est-ce que l'Évangile ? Qu'est-ce que la grâce coûteuse ? La grâce coûteuse est l'incarnation de Dieu. Ainsi, la grâce coûteuse est Dieu venant dans la chair en la personne de Jésus-Christ. Voilà donc ce qu'est la grâce coûteuse.

Jésus-Christ est donc le centre de sa théologie, le point central de sa théologie. Tout tourne autour de cela et de l'incarnation. Il a en fait écrit un livre.

L'un de ses livres s'intitulait Christ, le centre. Cela vous donne une idée de l'importance de ce sujet pour lui. Alors, maintenant, il est le centre de quoi ? Il est le centre de toute la réalité.

Le Christ est le centre de toute réalité. Le Christ est le centre de tout ce qui existe. Et donc, pour Dietrich Bonhoeffer, le Christ est le facteur unificateur du monde.

Le monde ne le sait peut-être pas, mais théologiquement, Bonhoeffer croyait que le Christ est le centre de la réalité, y compris de la réalité du monde. Cela m'amène à dire que j'entends parfois les étudiants de Gordon dire : « Je sais qu'aucun d'entre vous ne dira plus jamais cela après ce cours. » Parfois, j'entends les étudiants de Gordon dire : « Quand je serai dans le monde réel, aucun d'entre vous n'a probablement jamais dit cela, mais quand je serai dans le monde réel, j'aurai des nouvelles pour vous. »

C'est le monde réel. Toute communauté qui prend au sérieux ce message, selon lequel le Christ est le centre de la vie communautaire, ce que nous prenons très au sérieux à Gordon, signifie que c'est le monde réel. C'est la réalité, telle que la décrit Dietrich Bonhoeffer.

Lorsque vous sortez du Gordon College, vous n'entrez pas dans le monde réel. En un sens, vous entrez dans un monde irréel parce que vous entrez dans un monde qui ne reconnaît pas le Christ comme le centre de la réalité. Je sais donc qu'aucun d'entre vous ne dira jamais, à partir de maintenant, jamais dans sa vie, quand j'entre dans le monde réel, vous êtes dans le monde réel. Bienvenue dans le monde réel au Gordon College.

Donc, c'est ça, et vous allez entrer dans un monde très irréel, en tout cas en ce qui concerne Bonhoeffer. Donc, il est le centre. Maintenant, deux ou trois choses à propos du Christ comme centre de toute cette réalité.

Trois sortes d'images, en quelque sorte. L'une d'elles est que le Christ qui est venu et qui est le centre de la réalité est un Christ souffrant. Dieu est un Dieu souffrant.

Dieu est conscient de la souffrance de l'humanité et la comprend. Lorsque nous souffrons, Dieu souffre parce qu'il est un Dieu souffrant. C'est une image, en un sens.

La deuxième image est celle du Christ médiateur. Le Christ est le médiateur entre vous et moi. Le Christ est un médiateur entre nous et le monde.

Le Christ est le médiateur entre nous et Dieu. Que Dieu vous bénisse. La fonction médiatrice du Christ est donc très importante pour Bonhoeffer.

Il parle beaucoup du Christ comme médiateur. Et puis la troisième image est une sorte d'image de question. La troisième image est une question : qui est le Christ pour nous aujourd'hui ? C'est la question qui est toujours au premier plan de la pensée de Dietrich Bonhoeffer.

Qui est le Christ pour nous aujourd'hui ? Que signifie le Christ pour nous en tant que communauté aujourd'hui ? Que signifie le Christ pour le monde d'aujourd'hui ? Il y a donc trois sortes d'images de Bonhoeffer lorsqu'il traite de sa christologie. La première est l'ecclésiologie. En fait, nous avons la deuxième, la théologie, sous Bonhoeffer, et nous avons ensuite mentionné certaines choses.

Donc, le premier point est l'ecclésiologie. Le deuxième point est la christologie. Le troisième point est la religion, entre guillemets, et ce qu'il appelle le christianisme sans religion.

La religion et le christianisme sans religion. Cela demande quelques explications, et Bonhoeffer peut être très facilement mal compris. Ce qu'il entend par religion, ce sont toutes nos tentatives pour trouver Dieu, pour connaître Dieu, pour en apprendre davantage sur Dieu, c'est cela la religion.

Et il n'aime pas la religion, il n'aime pas le mot religion, il n'aime pas le concept de religion. Parce que la religion donne aux gens l'impression que c'est à nous de trouver Dieu, que c'est à nous de connaître Dieu, etc. Alors, nous nous engageons dans toutes sortes de tâches religieuses pour essayer de trouver Dieu.

Non, ce n'est pas la voie à suivre pour Dietrich Bonhoeffer. La voie à suivre est ce qu'il appelle un christianisme sans religion, et un christianisme sans religion signifie que Dieu nous trouve en Christ. Et lorsque Dieu nous trouve en Christ, c'est en conséquence de cela, en nous trouvant par sa grâce en Christ, que nous voulons vivre le genre de vie qui lui plaît, et nous voulons croire le genre de doctrines qui expliquent la Bible, etc.

Mais pour lui, la religion est une mauvaise nouvelle, car nous essayons tous de trouver Dieu d'une manière ou d'une autre, et c'est une mauvaise nouvelle. L'histoire de la Bible ne parle pas de la façon dont nous trouvons Dieu. L'histoire de la Bible parle de la façon dont Dieu nous trouve en Christ.

Alors, la religion et le christianisme sans religion. Bon, la quatrième chose, c'est le monde. Que dit Bonhoeffer à propos du monde ? Eh bien, il en dit beaucoup sur le monde, mais la première chose qu'il dit à propos du monde, c'est que le monde a été créé par Dieu.

Dieu a créé le monde. Il est donc intrinsèquement bon. Bonhoeffer n'aime pas les gens qui lui disent de quitter ce monde aussi vite que possible, car ce monde n'est pas ma demeure.

Je ne fais que passer. Bon, vous comprenez que si ce monde n'est pas votre foyer, vous ne faites que passer, car le monde n'est pas très bon. Vous savez, le monde est en fait plutôt mauvais, et ainsi de suite.

Bonhoeffer ne veut rien de tout cela. Ce monde a été créé par Dieu, et c'est à nous de faire de ce monde le monde que Dieu a voulu qu'il soit. Nous vivons donc intrinsèquement dans un monde intrinsèquement bon, et il nous a placés dans ce monde dans un but précis, cela ne fait aucun doute.

Or, pour montrer à quel point le monde est bon, Dieu lui-même est venu dans la chair, dans l'incarnation. Cela montre à quel point Dieu se souciait de sa création, qu'il viendrait lui-même dans la chair. Ainsi, l'incarnation, pour Dietrich Bonhoeffer, est une affirmation du monde.

Donc, c'est très, très important pour lui. Bonhoeffer dit alors, en termes de monde, Bonhoeffer dit, nous devrions rencontrer le monde.

Nous, chrétiens, devons aller à la rencontre du monde. Nous devons être dans le monde. Nous ne devons pas vivre dans des monastères, mais nous devons être dans le monde, à la rencontre du monde.

Comment le faisons-nous ? Nous le faisons par l'intermédiaire de l'Église. Nous le faisons par l'intermédiaire du corps du Christ, par l'intermédiaire de la communauté. Ainsi, la communauté de l'Église, le corps du Christ, rencontre le monde, et ce de trois manières très distinctes.

Il y a donc trois façons de vivre dans le monde : nous le rencontrons et nous y participons. La première façon est la prière.

Maintenant, on pourrait penser, tout de suite, que vous diriez : Dietrich Bonhoeffer, de quoi parlez-vous ? La prière est une chose très privée. C'est une chose qui se fait au sein de l'Église et ainsi de suite. Non, parce que nous prions pour le monde.

Lorsque nous prions, nous pensons au monde, nous pensons au monde en tant que création de Dieu et en tant que monde qui a besoin de rédemption. La prière est donc la première façon dont nous rencontrons le monde. Deuxièmement, nous rencontrons parfois le monde dans la souffrance.

Dans la souffrance. Si l'Évangile est proclamé correctement, il y aura des conséquences à cette proclamation, et l'Église est une Église souffrante. Mais la souffrance de l'Église représente son travail en rencontrant le monde.

Si l'Église ressemble simplement au monde, alors elle ne fait pas son travail. Elle n'est pas l'Église que Dieu l'appelle à être. D'accord.

Et la troisième voie, et vous ne serez pas surpris par cela parce que c'est un bon luthérien, rappelez-vous. Donc, la troisième voie, c'est par votre vocation, par votre appel. C'est ainsi que vous rencontrez le monde, par votre vocation.

Nous l'avons déjà dit, lorsque nous en avons parlé plus tôt, toutes les vocations sont également valables. C'est la bonne doctrine luthérienne. Rappelez-vous ce que Bonhoeffer va en dire.

Toutes les vocations sont égales. Il n'y a pas de meilleure vocation ni de pire. Toutes les vocations sont au même niveau.

Ainsi, à travers nos vocations, nous rencontrons le monde. Cela ne fait aucun doute. C'est donc très, très important.

D'accord. Maintenant, en ce qui concerne la relation avec le monde, c'est là qu'il aborde la question de savoir de qui nous devrions prendre soin dans le monde et

quelle devrait être notre relation avec le gouvernement. Alors, tout d'abord, de qui devrions-nous prendre soin dans le monde en tant qu'Église, en tant que corps du Christ ? Quelle est notre responsabilité de prendre soin des peuples du monde ? Eh bien, nous devons prendre soin, en particulier des exclus du monde, des sans-abri, des démunis et des marginalisés.

Ce sont ces gens-là que nous devrions contacter en permanence. D'accord. Et qu'est-ce que cela signifiait pour Bonhoeffer ? Cela signifiait se tenir aux côtés des Juifs, car qui était marginalisé ? Qui était massacré ? Qui était enfermé dans des ghettos ? Qui était emmené dans des camps de concentration ? C'étaient les Juifs.

Dietrich Bonhoeffer a donc retenu les leçons qu'il avait apprises à New York et dans la communauté noire. Il les a rapportées en Allemagne. Il a déclaré que l'Église devait se tenir aux côtés des Juifs. Il s'est donc tenu aux côtés des Juifs. Il a même œuvré en leur faveur pour assassiner Hitler, cela ne fait aucun doute.

D'accord. Alors, il y a une question : de qui devrions-nous nous soucier dans le monde ? En regardant le monde, qui devraient être les personnes à qui nous devons rendre service ? Deuxièmement, quelle devrait être la relation avec le gouvernement ? D'accord. Eh bien, rappelez-vous, c'est un bon luthérien.

Alors, rappelez-vous, il va croire que l'Église et le gouvernement sont divinement ordonnés. Il va donc avoir ce genre de compréhension de l'Église et de l'État. La question est : que faire lorsque l'État outrepassé son pouvoir ? Que faire lorsqu'il n'y a plus d'État qui, de toute évidence, n'est plus un État que Dieu a ordonné ? Que faire lorsqu'un État est vicieux comme les Nazis ? Que faire ? Bonhoeffer a dit, et nous le verrons aussi dans le film. Bonhoeffer a dit qu'il fallait faire trois choses.

Lorsque l'État, et encore une fois, la vidéo le montre, agit comme un non-État, lorsque le gouvernement agit comme un non-gouvernement et, de toute évidence, outrepassé les limites de son pouvoir, voici les trois choses que vous devez faire. Premièrement, vous devez rappeler à l'État les limites de son pouvoir. L'Église doit avoir le courage de parler à l'État, de parler aux dirigeants de l'État et de rappeler à l'État que ses pouvoirs sont limités par Dieu.

Si vous outrepassé ces pouvoirs, Dieu vous jugera pour cela. Il faut un peu de courage, quand on vit sous Hitler, pour rappeler à ce régime qu'il a outrepassé les limites de son pouvoir. Mais c'est la première chose à faire.

La deuxième chose à faire est de panser les blessures des victimes. Cela a un peu à voir avec ce que nous avons dit précédemment, mais il faut panser les blessures des victimes. Lorsqu'il y a des victimes d'abus de pouvoir, il faut les soutenir et prendre soin d'elles.

Pour Bonhoeffer, on pense les blessures des victimes, dans ce cas-ci, les Juifs. Ensuite, le troisième aspect, l'imagerie, est un peu étrange. Mais si nécessaire, si nécessaire, disait Bonhoeffer, on met des bâtons dans les roues.

Maintenant, l'image est celle d'une voiture qui roule sur la route. Vous voyez cette voiture qui roule sur la route. Vous devez prendre un gros bâton et bloquer le volant de la voiture pour qu'elle ne puisse plus fonctionner.

Si nécessaire, vous mettez des bâtons dans les roues. Si nécessaire, vous empêchez cette voiture de rouler. Si nécessaire.

Bonhoeffer a pensé qu'il était nécessaire de s'impliquer dans un complot visant à tuer Hitler, alors il a mis des bâtons dans les roues. Il a essayé de mettre des bâtons dans les roues. L'autre image qu'il utilise pour cela, demande Bonhoeffer, c'est que si vous voyez une voiture rouler sur la route et qu'il y a une grande foule de gens sur la route et qu'une voiture roule sur la route avec un fou au volant et qu'il fait des embardées dans tous les sens et qu'il est évident qu'il va écraser toutes ces personnes, que feriez-vous ? Vous essayez de monter dans la voiture et de prendre le volant au fou, de prendre le contrôle de la voiture au fou.

Eh bien, c'est facile de comprendre ce dont parle Bonhoeffer, car le gouvernement nazi était comme une voiture hors de contrôle, massacrant des gens. Il est temps maintenant de sauter dans cette voiture, de prendre le volant et de contrôler la voiture nous-mêmes. Voilà donc les trois types de relations avec l'État, voilà les trois choses que vous devez faire.

Voilà donc ce qui était important pour Bonhoeffer. Bon, voilà donc Dietrich Bonhoeffer, tout d'abord le contexte de la théologie, juste ces points théologiques, l'ecclésiologie, la christologie, la religion et le monde. Nous allons donc passer à autre chose à partir de Dietrich Bonhoeffer, et je sais que nous allons voir beaucoup de souvenirs et de perspectives pendant deux jours, lundi et mercredi, et j'ai une petite feuille pour vous afin que vous puissiez prendre quelques notes.

Mais y a-t-il des questions avant de voir la vidéo lundi ? Des questions sur Bonhoeffer ? C'est une personne tout à fait remarquable. Si vous devez lire un seul livre, ce devrait être *Au prix du discipulat*. Si vous devez lire le deuxième livre de Bonhoeffer, il devrait s'appeler *La vie ensemble*.

Mais y a-t-il des questions sur Dietrich Bonhoeffer ? Ted et moi irons à une réunion de la Society of Biblical Literature et de l'American Academy of Religion, et l'une des sociétés dont je fais partie est la International Bonhoeffer Society. Il y a donc trois réunions de la International Bonhoeffer Society à Baltimore, nous entendrons donc des articles sur Bonhoeffer et parlerons des livres récents sur Bonhoeffer, etc. C'est donc très intéressant. Bon, passons à D, le Concile Vatican II, car le Concile Vatican II

a joué un rôle important dans ce type de développement théologique depuis Dietrich Bonhoeffer jusqu'à nos jours.

Bon, et nous allons juste mentionner le pape Jean XXIII ici. Voyons si j'ai mis sa date. Non, je ne l'ai pas fait.

Je ne pense pas avoir mis son... Laisse-moi juste voir ici. Oups, désolé. Tu sais comment je suis avec ça, donc tu comprendras.

Bon, nous arrivons à... Oh, le voilà. Bon, que Dieu le bénisse. Bon, nous voulons donc mentionner, et c'est sur votre liste ici, le pape Jean XXIII, de 1881 à 1963.

Bon, très bien, le pape Jean XXIII. Maintenant, voici quelques mots sur lui en tant que pape : il est devenu pape en 1958, donc en termes de pontificat, il était de 58 à 63 ans. Maintenant, très, très intéressant avec l'élection du pape Jean XXIII.

Il semble que l'Église catholique romaine n'ait pas réussi à s'entendre sur le choix du pape. Ils ont donc élu ce type, le pape Jean... Il a pris le nom de pape Jean XXIII, et on l'a appelé le pape intérimaire. Il devait prendre soin de l'Église catholique romaine jusqu'à sa mort, et ensuite nous mettrons en place un vrai pape, en quelque sorte, quelqu'un qui pourra vraiment nous guider vers l'avenir.

Alors, le pape Jean XXIII, le pape intérimaire, et surprise, surprise, il n'était pas du tout un pape intérimaire. Et l'un des... Je crois que j'ai ça, mais laissez-moi voir si je l'ai. Ouais, si je ne l'ai pas, non.

Ok, pape intérimaire. Je pensais avoir mis ça dans le PowerPoint, mais ce n'est pas le cas, alors que Dieu me bénisse. Ok.

Surprise, surprise, il a écrit presque immédiatement... Ou pas immédiatement, mais pendant son pontificat, il a écrit une encyclique qui était une encyclique puissante, et elle s'appelait... Et je ne l'ai pas notée, alors je vais vous l'épeler. Elle s'appelait Pacem, PACEM, PACEM, Pacem. Et puis le mot in, et puis le mot terris, TERRIS, Pacem in terris .

Et donc Pacem in terris, ce qui veut dire quoi ? On peut presque le deviner en le regardant. Cela veut dire quoi ? Paix sur terre, paix dans le monde, paix sur terre. Et ce qu'il fait en tant que pape, c'est qu'il s'implique dans toute cette affaire qui consiste à essayer d'apporter la paix dans ce monde.

Et ce qu'il dit, c'est que la seule fois où nous obtiendrons la paix sur terre, c'est lorsqu'il y aura une coopération entre toutes les nations. Les nations doivent mettre de côté leur prétention au pouvoir et reconnaître que toutes les nations sont

également dignes de s'asseoir à la table des négociations et de parler de paix. Mais *Pacem in terris*, la paix sur terre, est un document majeur du milieu du 20e siècle.

Il aurait fallu vivre à cette époque pour se rendre compte de l'importance de *Pacem in Terris*, parce que nous étions au bord de... À un moment donné, nous étions au bord d'une guerre nucléaire. Et là encore, c'était un monde différent du vôtre, je m'en rends compte, mais vous ne pouvez pas imaginer ce que c'était quand les Russes ont mis des missiles à Cuba. Et les Russes ont mis des missiles à Cuba, à 90 miles du territoire des États-Unis, des missiles à propulsion nucléaire à Cuba.

Vous ne pouvez pas imaginer ce que cela a pu être. Nous étions en attente de notre souffle parce que le président Kennedy, le 22 novembre, parlait de son assassinat, mais le président Kennedy allait passer à la télévision et prononcer un discours national. C'était le bon vieux temps, donc nous parlions en noir et blanc.

Nous parlons de la façon dont vous deviez vous approcher de la télévision pour l'allumer. Vous deviez vous lever de votre siège pour allumer la télévision. Pouvez-vous imaginer cela ? Je veux dire, c'est inimaginable.

Et c'est aussi en noir et blanc. Il n'y a pas de télévision couleur, donc c'est en noir et blanc. Je sais que moi-même, quand j'ai su qu'il allait faire ce discours, j'ai couru à la maison et je me suis assis sur le canapé avec mes parents, et on était presque en train de retenir son souffle parce que ce qu'il a dit à la télévision, ce que JFK a dit à la télévision, c'est qu'il disait à M. Khrouchtchev, sortez ces missiles de Cuba, sinon, et sinon, il y aurait eu une guerre nucléaire.

Alors, et aucun d'entre nous n'aurait été en vie pour en parler aujourd'hui, je vous le dis. C'était si proche, en un sens, d'une guerre nucléaire, et nous nous demandions simplement ce que l'avenir allait nous réserver. Or, au milieu de ce monde, du monde des années 50, du début des années 60, Jean-Paul XXIII arrive en homme de paix et parle aux dirigeants mondiaux et à son Église catholique de Padoue Minteros, de la paix sur terre.

Cela aurait suffi, dans un sens, mais l'autre chose qu'il a faite, c'est qu'il a convoqué un autre concile de l'Église, un concile mondial de l'Église, qui s'est appelé le Concile Vatican II. Deuxièmement, juste là, vous avez cela dans votre résumé, les réalisations du Concile Vatican II. Le Concile Vatican II a été convoqué en octobre 1962, un concile mondial, et laissez-moi vous dire ceci : il a changé l'Église catholique romaine par ce Concile Vatican II. L'Église catholique romaine est une Église différente après le Concile Vatican II de ce qu'elle était avant le Concile Vatican II.

Donc, celui qu'ils pensaient être le pape intérimaire a fait exploser l'Église catholique romaine, et il n'est pas le pape intérimaire ; il l'était tout simplement. C'est incroyable ce qu'il a fait. Donc, ce que nous allons faire maintenant, c'est juste

mentionner quelques-unes des réalisations de Vatican II, donc c'est D2 sous votre plan si vous suivez le plan, certaines réalisations du Concile Vatican II. L'Église catholique toute entière a changé à cause de cela.

Bon, je vais les énumérer, mais je ne les énumère pas dans l'ordre d'importance nécessaire. Cependant, une des premières choses importantes du Concile Vatican II était la messe en langue vernaculaire. Quand vous allez à la messe, vous l'entendez en anglais, en espagnol ou en allemand, plus en latin. Avant Vatican II, j'allais à la messe, j'y allais de temps en temps avec mes amis, et tout se passait en latin, donc je n'avais personne, je n'avais aucune idée de ce qui se passait, et en fait, pour être honnête, eux non plus, parce que tout se passait en latin.

Maintenant, tout cela va se faire en langue vernaculaire, vous savez, c'est donc une étape assez étonnante, vous savez, et ainsi de suite. Bon, un deuxième, que devrions-nous dire, un deuxième accomplissement, en un sens, de Vatican II est le dialogue œcuménique entre catholiques romains et autres chrétiens, une sorte d'ouverture du dialogue entre catholiques romains et autres chrétiens, et après Vatican II, une ouverture du dialogue même avec les religions non chrétiennes, donc une sorte de sortie de l'enclave catholique romaine pour rencontrer même les religions non chrétiennes. Donc, c'était quelque chose d'assez remarquable, et encore une fois, il faut vivre dans les années 60 pour se faire une idée de ce que c'était remarquable, sans aucun doute, mais sortir les chrétiens et les non-chrétiens, les chrétiens, un sortir de manière œcuménique vers d'autres chrétiens, mais aussi élargir cela pour sortir et parler avec les non-chrétiens, avec les juifs, avec les musulmans, avec d'autres, et ainsi de suite.

En un sens, je suis le produit de cela. La raison pour laquelle je suis le produit de cela, c'est que j'ai obtenu mon doctorat au Boston College, et le programme auquel j'ai participé était un programme conjoint du Boston College, une école catholique romaine, et d'Andover Newton, une école protestante, et le programme était un programme de doctorat conjoint. Le Boston College délivre le diplôme, mais le programme était un programme de protestants et de catholiques en collaboration avec un programme de doctorat, donc c'était très intéressant.

Donc, dans un sens, j'ai bénéficié de ce genre d'œcuménisme qu'il a lancé. Bon, une autre chose que Vatican II a accomplie a été une sorte de diffusion de l'étude de la Bible. Nous voulons que nos fidèles, nos bons catholiques, nous voulons que nos fidèles étudient la Bible et nous voulons qu'ils la lisent.

Je pense que l'on peut honnêtement dire que la Bible était inaccessible aux laïcs catholiques romains jusqu'à Vatican II. Aujourd'hui, après Vatican II, il encourage l'étude des Écritures, et ce qui se passe, c'est que de nombreux érudits catholiques romains se lancent dans la traduction, les traductions et les commentaires de la Bible. Ainsi, de nombreux érudits catholiques romains entrent dans ce monde, et de

nombreux laïcs catholiques romains commencent à étudier la Bible parce qu'ils veulent apprendre de la Bible.

Tout cela est dû à Vatican II. Tout cela est dû à Jean XXIII, c'est certain. Et enfin, et nous allons vous donner quelques points saillants ici pour vous donner une idée de la direction que prend l'Église catholique romaine, cela a ouvert le débat sur certaines questions très sensibles au sein de l'Église catholique romaine.

Laissez-moi d'abord répondre à la question de Hope, puis nous répondrons, oui, Hope. La Vulgate latine était la traduction officielle, ou plutôt la traduction officielle, mais après Vatican II, ils ont autorisé d'autres traductions, des commentaires et une sorte d'ouverture. Ainsi, lorsque le récit biblique est lu, il est lu, ou lorsque le texte biblique est lu, il est lu dans votre langue.

Et puis, un peu de jolie, est-ce que l'un d'entre vous avait le Steve Hunt ? Vous le prenez maintenant. Que Dieu vous bénisse. Oh, vous vouliez le prendre.

Vous le suivez maintenant. Et est-ce qu'il mentionne Raymond Brown dans le cours ? Il le mentionne souvent parce qu'il ne fait aucun doute qu'il est l'un des grands érudits, je l'ai entendu donner trois ou quatre conférences. L'un des grands érudits de l'Évangile de Jean est Raymond Brown, et le commentaire en deux volumes de la série Anchor Bible de Raymond Brown est un texte vraiment classique. Eh bien, voyez-vous, tout cela est le résultat de Vatican II, nous pouvons donc remercier Vatican II pour cela.

Aujourd'hui, de nombreuses questions sont en train d'être soulevées. Je voudrais simplement mentionner certaines d'entre elles qui ont fait l'objet d'un dialogue depuis. Je ne pense pas que Vatican II aurait pu prévoir tout cela, mais il a ouvert le dialogue au sein de l'Église catholique romaine.

Mais, par exemple, les femmes prêtres. Est-ce qu'il y aura des femmes prêtres dans l'Église catholique romaine ? Aujourd'hui, les catholiques en parlent d'une manière dont ils n'auraient jamais pu en parler avant Vatican II. Cela ne fait aucun doute.

L'Église catholique romaine est loin d'avoir des femmes prêtres, mais on en parle. C'est un exemple : le contrôle des naissances.

Le contrôle des naissances est à nouveau au centre des débats. Les catholiques n'en parlaient pas avant Vatican II. Ils en parlaient plutôt.

Maintenant, le mariage des prêtres. Dans une conférence précédente, nous avons déjà évoqué l'entrée des prêtres anglicans dans l'Église catholique romaine. L'Église catholique romaine parle maintenant du mariage des prêtres catholiques romains.

Vous n'auriez jamais eu cela avant Vatican II. Un autre dont je me souviens, simplement parce que, vous savez, c'était mon époque, et c'est le mouvement charismatique. Ensuite, je pense que j'ai probablement raconté l'histoire de, si je l'ai racontée, mais quand je suis allé au Barrington College en 1970, cette histoire vous semble-t-elle familière ? Et mon collègue de bureau, quand je suis entré dans mon bureau le premier jour, est-ce que quelqu'un a eu un écho ? D'accord.

Je suis entrée dans mon bureau le tout premier jour au Barrington College, et on m'a dit : « Votre bureau est tel ou tel endroit. » J'ai donc pris la clé, je suis entrée et j'ai ouvert la porte du bureau. C'était un bureau assez grand, mais il était rempli, rempli, rempli de livres, de classeurs et de tout.

Donc, je le savais. Ensuite, il y avait un petit bureau dans le coin, vide, donc je savais que c'était le mien. Donc, j'en ai déduit cela.

Alors, je suis entré, et après avoir passé environ 15 minutes dans le bureau, je suis venu et j'ai rempli la porte parce que c'était un homme grand et robuste, un prêtre anglican, avec col, croix et tout, Terry Fulham, qui est diplômé du Gordon College, et c'était mon collègue de bureau. J'ai donc pu rencontrer mon collègue de bureau. Je n'avais jamais rencontré de prêtre anglican auparavant, donc c'était nouveau pour moi.

Mais nous n'étions pas ensemble depuis très longtemps avant de découvrir qu'il était un prêtre anglican charismatique, et cela rendait la chose encore plus intéressante. Et puis, au cours des premières semaines, il m'a dit : « Maintenant, je dois vous éduquer. » Il m'a dit : « Vous devez comprendre que dans l'État de Rhode Island, qui est, soit dit en passant, la plus forte concentration de catholiques romains par habitant du pays, par habitant, maintenant c'est un petit État, donc la plus forte concentration de catholiques romains par habitant, dans l'État de Rhode Island, c'est le berceau du mouvement de renouveau charismatique de l'Église catholique romaine.

Alors, il m'a dit : "Nous allons t'éduquer". Il a donc commencé à m'emmener à des réunions charismatiques catholiques romaines, qui étaient très intéressantes dans des églises remplies de catholiques romains charismatiques. Et puis, à la fin, il y avait une messe.

Mais l'Église catholique romaine, c'est l'une des choses dont ils ont pu discuter après Vatican II. Qu'est-ce que le mouvement charismatique, et l'Église catholique romaine devrait-elle y participer ? Donc, Vatican II, il va sans dire que l'Église est différente à cause de Vatican II et à cause de Jean XXIII. Elle n'a plus jamais été la même depuis. Il n'y a aucun doute là-dessus. Bon, passons à E, les mouvements théologiques qui affrontent le modernisme dans le monde postmoderne.

Nous allons commencer par quelques définitions, et je sais que vous les avez probablement déjà eues dans d'autres cours, donc je vais les définir assez rapidement ici. Et vous les avez, vous les avez listées ici, la modernité, les Lumières, le modernisme, le postmodernisme, donc. Ok, très bien.

Tout d'abord, la modernité. Donnons-en une définition. La modernité a commencé au XVIIIe siècle.

On l'attribue en quelque sorte au XVIIIe siècle, car le monde occidental a développé au XVIIIe siècle une sorte de confiance dans la capacité de l'humanité à penser par elle-même. Il s'agissait donc, en quelque sorte, d'une confiance dans les capacités intellectuelles de l'humanité. C'est ainsi qu'on a défini la modernité, qu'on a commencé à parler de cette façon.

Nous sommes capables de penser par nous-mêmes. Nous sommes capables de raisonner par nous-mêmes et de raisonner, vous savez, donc. C'est une première chose.

Le deuxième est l'illumination. Encore une fois, vous avez déjà entendu ces définitions. Mais l'illumination, dans un sens, se produit à peu près au même moment.

Mais il y avait vraiment une raison qui mettait l'accent sur la raison pour donner un sens au monde. Les Lumières mettent donc l'accent sur le fait que nous sommes capables, grâce à notre raison, de donner un sens au monde, un sens philosophique, un sens scientifique et un sens culturel au monde. Pour des raisons qui ne nous sont pas venues à l'esprit, nous sommes capables de le faire.

Et cela a marqué le début d'une période qui est devenue connue sous le nom de période des Lumières. Donc, dans un sens, cela a fait disparaître les mystères du monde. Cependant, et nous l'avons déjà mentionné auparavant lorsque nous avons parlé d'Emmanuel Kant.

Heureusement, il y a eu des gens au siècle des Lumières qui ont dit : « N'oubliez pas que le rationalisme a ses limites. » Le rationalisme est la marque de fabrique des Lumières, mais n'oubliez pas qu'il a ses limites. Il y a certaines choses que la raison seule ne permet pas de connaître.

Et pour Emmanuel Kant, cela signifiait Dieu, par exemple. Cela signifiait certainement l'au-delà, par exemple. Cela signifiait certainement que, par la seule raison, nous ne pouvons pas parvenir à une compréhension de l'éthique, de la morale, etc.

Il y a donc des limites. La troisième est le modernisme. Que dirions-nous du modernisme ? Le modernisme est une application du XIXe siècle à ce que nous avons appris au XVIIIe siècle.

Le modernisme consiste donc à appliquer au XIXe siècle ce que nous avons appris des Lumières. D'accord. Cela a eu trois conséquences.

Donc, le modernisme, en prenant au sérieux les Lumières et en les appliquant au XIXe siècle, a trois conséquences. Je ne les ai mentionnées que rapidement, car nous les avons déjà mentionnées dans le cours. Premièrement, il y a une attitude critique envers la doctrine, voire une attitude sceptique envers la doctrine et envers les doctrines de l'Église, les doctrines que l'Église a promulguées au XIXe siècle, et en particulier les doctrines qui avaient trait à la christologie, en particulier les doctrines qui avaient trait à la nature du Christ et du salut, la sotériologie.

Donc, cela faisait vraiment partie de ce que nous appelons le modernisme au 19e siècle, cette attitude très sceptique et critique à l'égard des doctrines chrétiennes. Deuxièmement, nous avons déjà suffisamment parlé de cela dans ce cours ; nous en avons assez maintenant, mais deuxièmement, il s'agit d'une attitude positive envers la critique biblique, de la prendre très au sérieux, et même de la prendre très au sérieux dans le cas de la critique biblique radicale. Il s'agit donc d'une attitude positive envers la critique biblique, d'une sorte d'accueil de la critique biblique sans se rendre compte de ses limites, d'une sorte d'assimilation totale.

Voilà donc le deuxième point. Et le troisième point, vous ne serez pas surpris par cela, mais le troisième point consiste à définir la foi chrétienne par l'éthique plutôt que par les doctrines. La foi chrétienne est donc définie par la vie éthique et la vie morale plutôt que par les dimensions théologiques de la foi.

Ainsi, comme nous l'avons mentionné cent fois au cours de ce cours, Jésus devient un homme bon. Il devient pour nous un bon exemple moral. Nous voulons suivre cet exemple moral.

Voilà donc ce qu'est le modernisme. C'est ce que nous avons au XIXe siècle. Maintenant, nous allons aussi parler du postmodernisme et mentionner le postmodernisme.

J'aime ce qu'une personne a dit à propos du postmodernisme. C'est une notion vague et mal définie, c'est sûr. Alors, le postmodernisme, combien de fois parlez-vous du postmodernisme dans vos cours au Gordon College ? Beaucoup.

Donc, c'est une notion vague et mal définie. Je pense que c'est vrai. Je ne sais pas exactement ce que c'est, mais je suppose que je le reconnais quand je le vois.

Donc, nous vivons, je suppose que nous vivons dans un monde postmoderne. Je voudrais donc mentionner quatre types de caractéristiques qui me semblent propres au postmodernisme. Maintenant, réfléchissez à ces caractéristiques.

Ne les considérez pas comme tous les autres cours. Considérez-les plutôt comme des cours de doctrine ou de théologie.

Voilà donc ce qui nous intéresse. Bon, d'accord. Très bien.

Le premier point, bien sûr, dans le postmodernisme, c'est qu'il n'a pas la même confiance que les Lumières dans la capacité de la raison, dans la capacité de la rationalité à fournir les fondements de notre vie. La confiance que les Lumières avaient dans la capacité d'utiliser la raison sans aide pour construire les fondements de la vie, c'est du passé dans le postmodernisme. Le postmodernisme ne considère plus cela comme vrai.

Voilà donc une caractéristique. Ok. Deuxième caractéristique.

La deuxième caractéristique est que la raison n'est pas en mesure de fournir une base morale à la vie dans laquelle nous vivons actuellement. On ne peut donc pas utiliser la raison pour fournir, pour délivrer une sorte de moralité. C'est donc la deuxième caractéristique.

D'accord. Le troisième point est la rébellion. Une rébellion contre quoi ? Une rébellion contre deux choses.

Premièrement, il y a une rébellion contre l'autorité, qu'il s'agisse de l'autorité de l'Église, de l'autorité d'un livre comme la Bible ou de l'autorité des dirigeants de l'Église. Mais il s'agit assurément d'une rébellion contre l'autorité, cela ne fait aucun doute. Et c'est une rébellion contre la tradition.

Rébellion contre la tradition. Ne me parlez pas de l'Église depuis 2000 ans, de la tradition de l'Église, des enseignements traditionnels de l'Église, etc. Nous ne nous soucions pas de savoir ces choses.

Donc, c'est bien. Et puis, enfin, le quatrième point serait une sorte de relativisme. Le relativisme s'épanouit dans un monde postmoderne parce que chacun fait son propre truc, chacun pense ses propres idées, etc.

Il n'y a pas d'autorité au-delà de votre propre façon de penser, de vos propres pensées, etc. Je pense donc que c'est là que le postmodernisme nous a conduit. Cela nous amène ensuite au numéro deux, puis au numéro trois, naturellement, la nature de la théologie chrétienne aujourd'hui.

Mais le deuxième point concerne la critique de la théologie chrétienne par les Lumières. Bon, d'accord. La critique de la théologie chrétienne par les Lumières, et ensuite, où allons-nous ? Je vais vous accorder une pause de cinq secondes, car nous avons beaucoup écrit ici.

Que Dieu vous bénisse. Vous êtes prêts pour cette pause de Thanksgiving. Je vous regarde simplement.

Vous êtes prêt pour ça. Vous en avez besoin. Vous en avez désespérément besoin.

Alors, est-ce que l'un d'entre vous peut quitter le campus aujourd'hui ? Ou bien avez-vous des cours lundi ? Vous avez des cours lundi. Des cours mardi ? Des cours mardi. D'accord.

Alors, certains d'entre vous vont peut-être quitter le campus aujourd'hui. Ok. Encore deux secondes pour votre pause.

Tout va bien ? Tu tiens le coup ? OK. La critique de la théologie chrétienne par les Lumières. Je n'ai pas vraiment besoin de revenir là-dessus parce que la critique de la théologie chrétienne par les Lumières est une critique de la doctrine chrétienne fondamentale, et vous savez quelles sont ces doctrines.

La doctrine de la Trinité, la doctrine de la christologie, la doctrine du Saint-Esprit, la doctrine de la vie chrétienne. Vous pouvez me les citer. Je n'ai donc pas besoin de revenir sur la critique de la théologie chrétienne par les Lumières, sur le genre de sujets dont nous avons parlé, ni sur certains problèmes spécifiques.

Cela nous amène cependant à la troisième question, celle de la nature de la théologie chrétienne aujourd'hui. Qu'en est-il de la théologie chrétienne aujourd'hui ? Qu'allons-nous en faire ? Bon, d'accord. Nous allons aborder ce sujet lors des conférences auxquelles nous participerons cette semaine.

Nous allons entendre des gens prendre toutes sortes de positions sur la nature de la doctrine chrétienne. Quelle place occupe-t-elle aujourd'hui ? Bon, d'accord. En fait, si vous assistiez aux conférences et aux articles sur tout cela, vous entendriez trois positions différentes, qui sont, en un sens, en opposition les unes aux autres.

D'accord ? La première solution serait sans aucun doute de jeter aux oubliettes la doctrine chrétienne. Débarrassez-vous-en. Et la raison pour laquelle vous devez vous en débarrasser, c'est parce que la doctrine chrétienne représente la méga-histoire.

La doctrine chrétienne représente la grande histoire de Dieu, de la création, de la chute, du salut par la grâce, etc. Nous ne pouvons donc pas avoir de grande histoire

dans un monde postmoderne. Ce qui est important dans un monde postmoderne, c'est mon histoire et ton histoire, mais nous ne pouvons pas avoir de méga-histoire.

Il y aurait donc beaucoup de documents qui seraient présentés et qui diraient pratiquement cela. Jetez la doctrine chrétienne. Jetez la théologie chrétienne parce qu'elle représente la méga-histoire, et nous en aurons fini avec la méga-histoire.

Nous n'en voulons plus. Nous n'en avons plus besoin. C'est l'histoire individuelle qui compte.

Donc, vous en entendriez souvent parler. Si nous avons cru cela, nous n'aurions pas eu ce cours. Nous aurions arrêté le premier jour et nous aurions dit : « Passez un bon semestre, car si vous voulez jeter quelque chose, jetez-le et ne l'étudiez pas. »

Alors, d'accord ? Le deuxième point concerne la doctrine chrétienne, la théologie chrétienne. Le deuxième point concerne le deuxième type de document que vous pourriez entendre , à savoir qu'il faut conserver la doctrine, la théologie.

Et la raison pour laquelle il faut le faire, c'est que c'est la manière la plus appropriée d'affirmer l'histoire biblique. L'histoire biblique, la Bible nous la raconte. La théologie chrétienne et la doctrine chrétienne expliquent l'histoire et la Bible.

Il n'explique pas seulement la Bible, bien sûr, mais aussi les traditions de l'Église. Et je parle de l'Église avec un grand C, pas de votre dénomination ou de la mienne, mais du corps du Christ. Vous entendrez parler de beaucoup de choses dans les articles.

C'est un peu le contraire de ce que nous avons dit au début. Ok. Et puis la troisième chose que nous avons dite, elle pourrait convenir, elle conviendrait à la deuxième, mais elle ne conviendrait pas à la première parce que la première dit de tout jeter, rien de plus.

Mais cela s'inscrirait dans le deuxième cas, mais il y aurait une discussion sur la façon dont cela s'inscrirait dans le deuxième cas. Le troisième type de document que vous entendriez est celui qui teste constamment la validité de la doctrine et de la théologie. Autrement dit, la doctrine et la théologie sont très bien, mais il faut vraiment les tester.

Il faut voir la validité de cette doctrine. Et où voyez-vous sa validité ? Voyez-vous comment elle est valable dans la culture plus large, dans le monde plus large dans lequel vous vivez. La doctrine et la théologie que vous défendez sont-elles valables ? Sont-elles valables dans la culture plus large ? Et sont-elles valables dans la vie du croyant individuel ? Y a-t-il une validité dans ce domaine ? La question que je me pose est la suivante : existe-t-il une cohésion entre la doctrine et la théologie qui aide

vraiment à expliquer, à donner un sens à nos vies et au monde dans lequel nous vivons ? Ce type de croyance peut être lié au numéro deux.

On peut l'enseigner et des articles peuvent être lus par des personnes qui croient que c'est la manière d'affirmer la Bible. Mais on peut aussi l'enseigner par des personnes qui sont en quelque sorte déconnectées du deuxième point, de la Bible et des traditions de l'Église, parce que la doctrine est toujours une nouveauté à chaque génération. Il faut donc faire attention au troisième point.

Cela dépend des personnes qui y adhèrent. Cela dépend du sérieux avec lequel elles prennent la Bible et les traditions de l'Église. Mais ce sont là trois opinions sur ce que vous devez faire avec la doctrine chrétienne et sur la façon dont vous devriez aborder la doctrine chrétienne et la théologie chrétienne aujourd'hui.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Bon, maintenant, cela nous amène au point F : le christianisme se regarde lui-même et regarde les autres religions. Nous allons donc d'abord parler du dialogue avec les catholiques romains.

Certains d'entre vous ont assisté à la conférence sur l'œcuménisme et le dialogue entre protestants et catholiques romains. Mais le dialogue entre protestants et catholiques romains, les attitudes historiques, les changements historiques, la nature des dialogues, les accords et les désaccords permanents. Donc, d'accord, tout d'abord, il y a les attitudes historiques des protestants envers les catholiques romains et des catholiques envers les protestants.

Certains d'entre vous ont entendu parler de Mark Knoll, n'est-ce pas ? Certains d'entre vous n'ont-ils pas assisté à la conférence de Mark Knoll ? Je pense que certains y sont allés. Oui. Eh bien, c'était une excellente conférence, soit dit en passant.

J'espère que vous avez apprécié son article et que vous vous êtes plongé dedans. Mais il a écrit un livre intitulé *La Réforme est-elle terminée ?* Et dans ce livre, *La Réforme est-elle terminée ?*, il aborde la question du dialogue entre catholiques et protestants. C'est un livre formidable.

Vous devriez l'ajouter à votre liste de lectures d'été. Vous devriez, alors nous vous avons donné ce que nous vous avons donné aujourd'hui. *Casa Discipleship, Life Together, Is the Reformation Over?* Nous vous avons donc donné de bons livres pour votre liste de lectures d'été. D'accord.

Dans le livre, il parle des problèmes que les protestants ont avec les catholiques romains, puis de certains problèmes que les catholiques romains ont avec les protestants. Ce sont donc des attitudes historiques. Alors, mentionnons simplement quelques problèmes que les protestants ont avec les catholiques romains.

L'un des problèmes qu'ils ont, c'est qu'ils pensent que tous les catholiques romains nous enseignent le salut par les œuvres. Les protestants pensent donc que le salut par les bonnes actions est la voie catholique. Ils sont donc assez critiques à l'égard des catholiques à ce sujet, cela ne fait aucun doute.

Ils estiment également que les catholiques romains sont empêchés de lire la Bible. Ils estiment que c'est une attitude historique des protestants envers les catholiques romains. On les empêche de lire et d'étudier la Bible, et l'Église ne les laisse pas lire et étudier la Bible.

Ils ne peuvent pas avoir accès à la Bible. C'est donc une attitude qu'ils ont. Donc, d'accord.

Ils estiment aussi que Marie a été trop exaltée dans l'Église catholique romaine. Vous avez fait de Marie une corédemptrice avec le Christ. Vous avez exalté Marie.

Les catholiques romains ont trop exalté Marie. Donc, d'accord. Ils estiment aussi que la hiérarchie de l'Église catholique romaine, la façon dont elle est en quelque sorte établie, avec le pape en bas, a en quelque sorte dépouillé le peuple du sacerdoce de tous les croyants, a en quelque sorte enlevé aux catholiques romains le fait qu'ils peuvent être prêtres les uns pour les autres.

Peut-être pas dans le sermon ou la distribution du sacrement, mais dans le fait qu'ils peuvent être prêtres les uns pour les autres, en priant les uns pour les autres, en se conseillant les uns les autres, etc. Mais les protestants pensent que les catholiques romains ne peuvent pas être prêtres les uns pour les autres, qu'ils en sont privés à cause de cette hiérarchie stricte qui les gouverne. C'est donc ce genre d'attitude qui prévaut.

Les catholiques romains ont des problèmes avec les protestants, en revanche. En termes d'attitudes historiques, les catholiques romains estiment que les protestants ont des problèmes. D'accord.

Je n'ai que deux minutes pour vous répondre, alors laissez-moi vous dire une chose. Les catholiques romains pensent que les protestants ont du mal à interpréter la Bible. Comme la Bible n'est pas interprétée par l'Église, cela signifie que tout le monde a sa propre interprétation de la Bible.

Et où cela va-t-il nous mener ? C'est ainsi que les catholiques voient les protestants. Où cela va-t-il nous mener ? Cela va nous mener au chaos. C'est donc une mauvaise nouvelle pour eux.

Deuxièmement, les catholiques estiment que les protestants ne comprennent pas l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Église. En effet, le Saint-Esprit œuvre dans l'Église, dans le corps du Christ, en particulier par l'intermédiaire des ministères d'enseignement de l'Église, pour donner aux gens ce qu'ils ont besoin de savoir en ce qui concerne leur propre salut. Les catholiques romains estiment que nous sommes beaucoup plus orientés vers la communauté dans le corps du Christ et que le Saint-Esprit travaille à travers nous que les protestants.

Les protestants étant trop gentils et individualistes, les catholiques romains estiment évidemment que les protestants ont négligé Marie. Nous en avons déjà parlé lorsque nous avons parlé de Marie.

Mais je pense que les catholiques romains ont trop fait de Marie et que les protestants en ont trop peu fait. Mais il ne fait aucun doute qu'ils estiment que les protestants ont rejeté Marie et n'ont pas suffisamment fait de Marie leur sujet. Ils croient que les protestants ont abandonné les sept sacrements, que la plupart des protestants ont abandonné ce que les catholiques romains considèrent comme les sept sacrements de l'Église.

Nous avons déjà parlé de ces sept sacrements et nous les avons mentionnés. Ils estiment que les protestants n'ont pas fait du bon travail à ce sujet. Et enfin, ils croient que les catholiques romains croient que les protestants ne comprennent pas la succession apostolique et l'autorité apostolique.

C'est à cause de l'autorité apostolique des évêques, des conciles et des papes. C'est parce que les protestants n'ont pas maintenu cette autorité apostolique des offices d'enseignement de l'Église qu'ils ont ouvert la porte à l'opinion de chacun, à la sécularisation, etc. Il y a donc ce genre d'attitudes historiques.

Et ce que nous ferons la prochaine fois que nous donnerons notre cours, ce ne sera pas avant une semaine, une semaine et demie, mais ce que nous ferons, c'est simplement terminer ce cours en termes de christologie, de christianisme en se regardant dans d'autres religions. Ensuite, je ferai quelques remarques sur la conclusion du cours. D'accord.

J'espère que vous passerez une excellente semaine de Thanksgiving. Quelle que soit la date à laquelle elle commencera, elle commencera peut-être dès maintenant, lorsque vous sortirez de chez vous pour certains d'entre vous. Que Dieu vous bénisse. Je ne sais pas quand elle commencera, mais passez une excellente semaine de Thanksgiving.

Quand nous reviendrons, nous allons voir la vidéo lundi et mercredi. Mercredi, vous me donnez quatre questions à partir des textes du mercredi pour le vendredi suivant et le mercredi suivant. Nous sommes tous au clair là-dessus.

Nous sommes tous prêts à le faire. Passez un merveilleux Thanksgiving. À bientôt.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 26 sur Dietrich Bonhoeffer.